

LA DIVINE MOISSON.

Au mois d'octobre 1891, nous trouvons Zéphir au début de sa philosophie. Après une fervente retraite, où il goûte " un grand bonheur " et s'affermir dans sa vocation, il écrit : " Je reprends les occupations ordinaires. Tout va bien. Je suis heureux." Il se doutait peu sans doute, lorsqu'il traçait ces mots, qu'il lui restait à peine quelques semaines de vie. Et qui l'eût pensé ? car sa santé fut toujours des plus vigoureuses.

Toutefois le 27 novembre, après quelques jours d'indisposition, il lui fallut s'avouer malade et quitter la classe pour l'infirmerie. Il s'appliqua aussitôt à unir sa volonté à celle de Dieu, et se déclara content de souffrir pour son amour.

—Te coûterait-il de mourir ? lui demanda sa mère, qui était accourue pour lui donner ses soins.

—Oh ! non, maman, j'ai fait une trop bonne retraite.

Et l'attirant à lui : — Approchez, il nous reste peu de temps ; je vais vous parler de notre retraite.

Bientôt, malgré les efforts des médecins, la fièvre devint plus ardente, et le malade demeurait dans un état de somnolence presque continuelle. S'il sortait de cet état, c'était pour parler de sa Mère du ciel ; une nuit il chanta d'une voix forte l'*Ave Maris Stella*, à la quatrième strophe, *Monstra te esse matrem*, sa figure s'enflammait, il tenait les yeux levés vers le ciel, et il agitait ses mains dans un pieux transport, comme s'il eût voulu s'y élever.

Le vendredi 2 décembre, la fièvre ayant diminué, il demanda lui-même à se confesser et à communier. — Eloignez-vous, dit-il à sa mère, je vais me préparer à recevoir mon Dieu.

Alors, joignant ses mains, il se mit à prier dans le plus profond recueillement et avec une conviction qui tirait les larmes des yeux de tous les assistants. Voyant entrer le prêtre avec le saint viatique, il s'écria :

(A suivre.)

---